

GIOVANNI BATTISTA PERGOLESI *Stabat Mater*

Elena Bertuzzi, Marie Pons, Christian Mendoze,
Musica Antiqua Mediterranea

label : Indesens calliope records
référence : IC103
barcode : 0650414906476
indesenscalliope.com



3 mars 2026

PETIT ANGE PARTI TROP TÔT

Bruno Chiron

● ● ● BLA BLA BLOG



Pergolesi – ou Pergolèse, en français – est une figure à part dans l'histoire de la musique. Véritable étoile filante (1710-1736), décédé à l'âge de 26 ans, il est pourtant considéré comme une figure majeure du répertoire baroque. Il a laissé une œuvre remarquable et plus importante qu'on ne le croit. Elle est souvent résumée à son Stabat mater, certainement son chef d'œuvre. On retient aussi de lui l'opéra La serva padrona et de nombreuses pièces religieuses, dont des messes, des cantates ou des motets, dont les Salve Regina en la mineur et en fa mineur. On ne peut que regretter sa mort précoce et rêver à ce qu'il aurait pu produire les années suivantes.

Christian Mendoze, à la direction de l'ensemble Musica Antiqua Mediterranea, est accompagné de la soprano Elena Bertuzzi et la contralto Marie Pons pour le Stabat mater (Indésens), très certainement ce qui se fait de mieux en matière de musique religieuse et de baroque. L'enregistrement vient d'une captation à la Chapelle Saint-Julien des Salinelles en octobre 2024.

L'écriture tardive du Stabat mater a contribué à écrire sa légende, à l'instar du Requiem de Mozart plus de 50 ans plus tard. Pergolèse a écrit cet hymne religieux à la Vierge Marie quelques semaines avant sa mort, alors qu'il est atteint d'une phthisie pulmonaire, hélas courante à l'époque. On peut qualifier ce Stabat mater d'œuvre "douloureuse" (Stabat mater dolorosa), sans doute représentative, hélas, de l'état santé du compositeur à l'époque. Ne pense-t-il pas à lui-même lorsqu'il s'attaque au O Quam tristis et afflicta, chant de regret d'une vie qui s'éteint ? Or, ce Stabat mater vient d'une commande, très certainement du mécène de Pergolèse, le duc de Maddaloni. Ajoutons que c'est dans un monastère que le compositeur créa cette séquence religieuse. On ne pouvait rêver d'endroit plus inspirant pour un tel hommage.

Consolation et compassion

Œuvre religieuse, oui. Mais le Stabat mater parvient à émouvoir même les non-croyants. L'écoute du Quae moerebat et dolebat exprime les sanglots d'une mère au pied de son fils supplicié. "Quel est l'homme qui ne pleurerait s'il voyait la Mère du Christ dans un si grand supplice ?", plaint le texte latin (Quis est homo, qui non fleret, Matrem Christi si videret in tanto supplicio ?).

L'expressivité baroque sied à merveille cette œuvre pathétique. Christian Mendoze dirige l'ensemble Musica Antiqua Mediterranea et les deux solistes pour appuyer comme il faut sur l'aspect théâtral (le Vidit suum dulcem naturum insiste sur la solitude de la douleur).

Il y a derrière ce Stabat mater bouleversant une lumière apaisante, celle de la consolation et de la compassion (Eia Mater, fons amoris, Me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam, "Ô Mère, source d'amour, fais-moi sentir la force de ta douleur que je pleure avec toi"). On peut être moins sensible aux élans baroques du Fac, ut ardeat cor meum, nerveux et aux ornements qui ont fait de Pergolèse un maître reconnu très tôt. On en oublierait presque que cette œuvre est avant tout religieuse (Sancta Mater, istud agas), tant la musique comme l'accent bouleversant vient nous happer presque charnellement. Le Stabat mater a des accents de tragédie (Fac ut portem Christi mortem) voire de déclaration enflammée (Inflammatum et acens), et ce jusqu'au poignant Quando corpus morietur. N'est-ce pas Pergolèse qui se parlait à lui-même, à quelques jours de sa mort ("À l'heure où mon corps va mourir, fais que soit donnée à mon âme la gloire du paradis") ? Le Amen vibrant et implacable vient conclure avec génie cette œuvre incroyable.

L'ensemble Musica Antiqua Mediterranea vient compléter cet album avec Salve Regina, lu en la mineur, l'autre en fa majeur. La première a pour soliste la soprano Elena Bertuzzi, la seconde la contralto Marie Pons. L'auditeur ou l'auditrice découvrira sans doute ces œuvres qui sont des prières à la Vierge Marie. Nous sommes encore là en plein baroque. L'accent est mis sur l'expressivité et sur la richesse d'ornementation, ce qu'offre à la perfection Christian Mendoze et son orchestre. Dans le Salve regina en la mineur, Elena Bertuzzi se fond avec bonheur dans ce court opus lyrique à souhait, jusqu'à la bouleversante supplique à la miséricorde (O clemens).

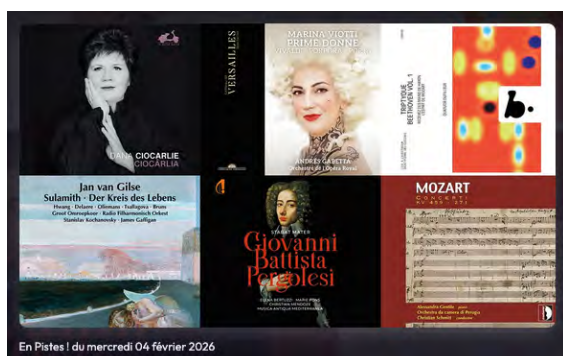
Dans le Salve Regina en fa mineur, Marie Pons met de côté la luxuriance baroque (si l'on oublie le bref et majestueux Eja ergo, advocata nostra) au profit d'une interprétation poignante, où la douleur semble ne jamais s'arrêter (Ad te clamamus). Musique religieuse, le Salve Regina l'est (Et Jesum), mais elle sait aussi parler aux cœurs quelles que soient les croyances de chacun et chacune (O clemens).



4 mars 2026

FEU D'ARTIFICE VOCAL

Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier



31 mars 2026

STABAT MATER DE GIOVANNI BATTISTA PERGOLESÌ PAR LE MUSICA ANTIQUA MEDITERRANEA

Bénito Pelegrin



par MUSICA ANTIQUA MEDITERRANEA, direction de Christian Mendoze, Un CD Music Square.

Christian Mendoze, à la tête de son ensemble baroque, le plus ancien de notre région, Musique antiqua Mediterranea, signe un émouvant et charnel Stabat mater, éternel mais toujours nouveau en cette saison de Pâques.

22 avril 2026

LA MUSICA ANTICA MEDITERRANEA STABATE PERGOLESÌ

Jean-Marc Warszawski

musicologie
org



Le Stabat Mater est la dernière œuvre composée par Giovanni Battista Pergolèse (1710-1736). Il est écrit pour deux voix féminines (ou castrats) solistes et cordes. Ses versets, attribués à Jacopone da Todi, datent du début du XIII^e siècle et expriment les douleurs de la Vierge au pied de la croix près de son fils.

« La première partie du texte décrit la souffrance éprouvée par Marie tandis que la seconde est une prière qui lui est adressée afin de partager ses tourments », note la musicologue Aurélie Loyer, tandis qu'Adélaïde de Place écrit dans la notice : « L'austérité et la ferveur mystique sombre et bouleversante des implorations de la Vierge Marie voisinent avec des ritournelles de cordes et des accents lyriques et virtuoses typiquement nés de l'opéra (...) ».

Chef-d'œuvre admiré par ses contemporains, mais que Pergolèse n'entendra jamais, et qui alterne versets lents (ceux marqués par « la rigueur du style religieux ») et vifs (ceux qui ont « le charme presque pétillant de l'opéra napolitain »), le Stabat Mater émeut par sa simplicité touchante, par ses accents déchirants, pour reprendre cette fois les mots tenus en 1802 par un chroniqueur français anonyme.

Le Musica Antiqua Mediterranea dirigé par Christian Mendoze, la soprano Elena Bertuzzi et la contralto Marie Pons nous livrent une belle interprétation, qui mêle ferveur, rigueur et cohérence.

Le Salve Regina en la mineur, pour soprano, et le Salve Regina en fa mineur, pour contralto, les deux seuls Salve Regina de Pergolèse authentifiés de manière certaine, complètent cet enregistrement à découvrir.

26 mars 2026

STABAT MATER DE GIOVANNI BATTISTA PERGOLESÌ

Benito Pelegrin



De Christian Mendoze, on pourrait dire, en souriant avec lui, que sa carrière fit un grand écart. En effet, avant de se consacrer pleinement à la musique comme chef d'orchestre, insufflant mouvement, par celui de ses mains et du corps, aux musiciens, il devint instrumentiste, flûtiste à bec. Mais il avait débuté avant tout cela une brillante carrière de danseur classique. Danseur étoile au sein de plusieurs ballets prestigieux il parcourut les scènes, en France et en Europe. De cette première expérience artistique Mendoze garde une approche musicale une profonde trace, nourrie, soutenue par une sensibilité chorégraphique toute charnelle, un sens évident du mouvement. Comme je l'ai déjà dit à son écoute, ses interprétations de cette musique baroque déjà si vitalement inspirée par la danse, ont toujours cette pâte — j'ai envie de dire cette « patte », comme on dirait ce bon pied — qui retrouve la pulsation charnelle de la danse par un retour vital aux sources de la musique, à l'origine toujours fête collective, célébration, pour le corps libre, le corps en mouvement, toujours actif.

Et quand je dis actif, ce n'est pas un mot choisi par hasard : quand on se penche sur son déjà long parcours, mais toujours renouvelé, on ne peut qu'être émerveillé par son activité : il faudrait plus qu'une émission pour dire le nombre de ses concerts et, il y a déjà longtemps, ici même, nous célébrions les trente ans de l'ensemble Musica Antiqua Mediterranea, qu'il avait fondé à Toulon en 1981, l'ensemble baroque le plus ancien de la région. Il l'imposa rapidement sur la scène internationale par la qualité de ses interprétations couvrant un vaste répertoire allant de la

Renaissance au XIX^e siècle d'Europe centrale, ses danses, tout en privilégiant les traditions musicales du bassin méditerranéen. » Sa discographie est à cette généreuse image et frôle les quarante disques.

Aujourd'hui, en ce printemps de Pâques, il nous propose le Stabat Mater de Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736), Pergolèse cher à Rousseau, et dont La Serva padrona, « la servante maîtresse » (1733), intermède bouffe pour un opéra seria, qu'il détrôna, devint le modèle archétypal des opéras bouffes et déclencha vingt ans plus tard en France la Querelle qu'on appela des Bouffons entre les partisans de la musique italienne, brillante et légère, naturelle, et la musique française savante mais apprêtée. Mais le jeune et déjà célèbre compositeur, Pergolèse, ne connut rien de cela, mort à vingt-six ans de phthisie, laissant un autre modèle de chef-d'œuvre, ce Stabat Mater composé peu avant sa mort, qui le rend plus poignant.

Le texte est le poème en latin d'un moine du XIII^e siècle, Jacopone da Todi et prend son nom du premier vers : « Stabat mater dolorosa juxta crucem... » ('la mère douloureuse était près de la Croix...'), c'est une douloureuse méditation sur la douleur de la Vierge Marie au pied de la croix lors de la crucifixion du Christ, son fils.

Pergolèse met ce texte en musique pour deux voix solistes féminines (soprano et alto), ici Plena Bertuzzi et Marie Pons, soutenues par un ensemble à cordes et basse continue.

Écoutons le début :

1) PLAGE 1 : 2'14"

Rien de plus pathétique que ces deux voix jumelles dans la douleur. Pourtant, deux numéros plus loin, alors que le texte est tragique, disant : « Quae moerebat et dolebat et tremebat cum videbat nati poenas incliti », 'Dans l'angoisse la plus amère, elle voit, cette bonne mère, les tourments de son tendre fils », la musique devient allègre, un peu buffa, digne de La serva padrona. Un extrait :

2) PLAGE 4 1'22"

Mais on retrouve vite la ligne déchirante « quis es homo qui non fleret Matri Christi si videret in tanto supplicio? 'Quel est l'homme qui ne pleurerait pas à voir la mère du Seigneur dans un supplice si grand ?'. Écoutez :

3) PLAGE 5 : 1'28"

L'œuvre est composée de douze mouvements qui alternent des airs solistes et des duos empreints de douceur et d'intensité, et l'on apprécie le contraste des deux voix de femme, une claire, aiguë, la soprano, Plena Bertuzzi et le timbre sombre de Marie Pons, contralto, on penserait à Marie et Madeleine, toutes deux au pied de la croix, qui, sans rivaliser, s'opposent, par la couleur et se marient harmonieusement dans la douleur, dans un déroulement naturel des ornements, dont la rondeur moelleuse des trilles, sur le nappage délicat des cordes.

Mais le CD recèle aussi deux joyaux qui offrent respectivement aux deux chanteuses leur pur moment soliste. En effet, Christian Mendoze nous donne deux pièces de Pergolèse qu'on entend rarement, le Salve Regina en la mineur (pour soprano) d'une expressivité lumineuse et sensible, et le Salve Regina en fa mineur (pour contralto), d'une sombre profondeur, plus contemplatif.

Ces œuvres, composées dans les dernières années de la courte vie de Pergolèse, (vers 1735-1736), témoignent de la même intensité expressive que le Stabat Mater, mais cette antienne, cette prière mariale n'évoque pas la douleur de la Vierge au supplice, : ici, elle est invoquée, suppliée comme mère des hommes, gage de confiance et l'espérance. Dans le premier, en la mineur, la soprano, Plena Bertuzzi, avec une grande douceur implore la clémence, la miséricorde de la Vierge :

4) PLAGE 16 : 1'40"

Dans le Salve Regina en fa mineur, la voix dramatique de la contralto traduit la détresse humaine suppliant l'intercession de l'avocate des hommes devant le Juge suprême. Nous nous quittons sur cet air digne d'un opéra :

5) PLAGE 5 : FIN



CEO / A&R : Benoit D'Hau

benoit@indesensdigital.fr

indesenscalliope.com



Relation presse : Bettina Sadoux

BSArtist Management & Communication

bettina.sadoux@gmail.com

+33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com